

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 43 (1993)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Études critiques : l'œcuménisme selon le Père Bernard Sesbouué  
**Autor:** Hort, Bernard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381505>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ÉTUDES CRITIQUES

## L'ŒCUMÉNISME

### SELON LE PÈRE BERNARD SESBOÜÉ<sup>1</sup>

BERNARD HORT

#### Résumé

*Le Père Sesboüé nous offre sous la forme d'un recueil d'articles un vaste «état des lieux» du dialogue interconfessionnel de ces vingt dernières années, ainsi qu'un bilan des révisions et des progrès théologiques qui en ont résulté pour la pensée catholique. L'étude critique en rend compte, puis tente de confronter l'apport du Père Sesboüé aux exigences du respect de la diversité protestante et du dialogue entre foi et culture.*

#### A. *Introduction: l'auteur et son ouvrage*

Le Père Bernard Sesboüé est un auteur jésuite réputé. Après avoir enseigné la théologie systématique et la patristique à la Faculté catholique de Lyon-Fourvière, il est devenu professeur au Centre Sèvres à Paris. Ancien membre de la Commission théologique internationale de l'Eglise romaine, il s'est imposé ces dernières décennies par ses travaux en christologie<sup>2</sup>, en sotériologie<sup>3</sup> et en eschatologie<sup>4</sup>. A travers ses vastes recherches antérieures, nous avons appris à connaître ses points forts (un ample enracinement patristique, une culture encyclopédique en histoire de l'Eglise et des dogmes, une connaissance déroutante des autres confessions) et plus faibles (un intérêt moindre que beaucoup d'autres Pères jésuites pour le dialogue avec la philosophie et la culture). Tout cela ne se trouve pas démenti dans les réflexions qu'il nous offre ici.

<sup>1</sup> BERNARD SESBOÜÉ, *Pour une théologie œcuménique, Recueil d'articles* (Cogitatio Fidei 160), Paris, Cerf, 1990, 424 p.

<sup>2</sup> et <sup>3</sup> Cf. son *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut* (Jésus et Jésus-Christ 33), Desclée, 1988, et *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut. Tome II. Les récits du salut: Propositions de sotériologie narrative* (Jésus et Jésus-Christ 51), Desclée, 1991.

<sup>4</sup> Cf. par exemple son bref *La résurrection et la vie* (Petite encyclopédie moderne du christianisme), Paris, Desclée, 1990.

Pour aborder l'étude d'un tel volume (de plus de 400 pages), deux remarques préliminaires s'imposent:

a) Nous nous trouvons en présence d'un *recueil d'articles*, à dessein peu retravaillés, dont la période de rédaction va de l'immédiat après-Concile à nos jours (de 1971 à 1989). Il en résulte une vive diversité de style et de niveau réflexif (certains textes sont en effet tirés de publications savantes, d'autres de revues pour le grand public). Cela signifie que le livre de Sesboüé est pratiquement impossible à *résumer*. Tout au plus pourra-t-on *présenter* quelques accents de la réflexion œcuménique qu'il contient, mais en laissant inévitablement de côté des thématiques secondaires ou moins originales dont le lecteur aura néanmoins profit à prendre connaissance. En revanche, l'avantage d'un tel ouvrage, c'est qu'il peut être utilisé de façon ponctuelle, comme un petit «dictionnaire» ou un petit «état de la question» de l'œcuménisme actuel dont la consultation n'implique pas la lecture intégrale.

b) Le Père Sesboüé est un membre de vieille date du *Groupe des Dombes*, ce cercle œcuménique francophone discret mais actif qui fut fondé voici plus de cinquante ans, en 1937, par l'abbé *Paul Couturier*. Cette participation imprègne son propos à tel point qu'il est difficile de le comprendre sans connaître les documents édités ces vingt dernières années par le Groupe. Tantôt le Père Sesboüé exprime sa théologie en prolongement de celle du Groupe, tantôt – et c'est là qu'il sera le plus intéressant – il s'efforce de faire un pas de plus en nuançant ou en dépassant telle proposition de ce cénacle. Le lecteur, qui nous pardonnera de faire d'indispensables allusions à la pensée du *Groupe des Dombes*, constatera ainsi qu'un genre littéraire bien précis caractérise les travaux du Père Sesboüé. Ni réflexion purement individuelle ni simple travail collectif, sa recherche illustre un style où la pensée se constitue *par la médiation de celle du Groupe*.

### *B. Les préalables*

Le livre est divisé en six sections dont les deux premières concernent la méthodologie de l'œcuménisme et les quatre dernières des thèmes concrets. Des diverses considérations de méthode, je retiens trois idées essentielles:

a) *La valorisation des complémentarités.* Le Père Sesboüé s'inscrit dans un courant qui ne cherche pas la *fusion* des traditions et des Eglises (il est trop attentif au poids de la dimension historique pour cela) mais leur *conciliation*. Il s'agit ici de *transformer les différences* et non de les lever, ce qui serait appauvrissant tant spirituellement qu'humainement. Ainsi, pourrait-on *transformer* le rôle du Pape en celui d'un Patriarche d'Occident conciliable

avec les patriarchats orientaux, *transformer* le différend sur le *filioque* en une insistance sur le rôle de l'Esprit compatible avec le christocentrisme latin, etc. Bien entendu, pour que la *transformation des différences* ne relève pas d'un simple jeu de l'esprit, elle doit pouvoir s'appuyer sur un arrière-fond de réalité vécue qui exige une *conversion des mentalités et des mémoires*.

b) *Des réticences à l'égard de l'œcuménisme du Conseil œcuménique des Eglises.* Sensible à des intuitions venues des théologies de la libération et de la mort de Dieu, le COE a parfois envisagé l'œcuménisme dans une perspective liant réconciliation interconfessionnelle et formation révolutionnaire, unité chrétienne et dépassement sociopolitique du «religieux». Le secret de cette perspective, c'est qu'elle envisage non seulement une péri-chorèse entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais encore entre Dieu et le monde, proche en cela d'idées présentes chez Moltmann, Boff, Altizer, etc. En catholique romain, le Père Sesboüé manifeste des réticences à l'égard de cette option. Il les exprime dans une série de questions à propos du thème de l'Assemblée de Vancouver (1983) «Jésus-Christ vie du monde», que l'on peut résumer ainsi: Comment l'œcuménisme du COE honore-t-il la *divinité de Jésus*? Comment répond-il de son caractère non seulement *solidaire* mais *exemplaire* (*vrai homme* mais aussi *homme vrai*)? Comment signifie-t-il la grâce au-delà de son «exil» politique sous la catégorie de la promesse?

c) *L'idée de metanoia confessionnelle.* Pour le document du Groupe des Dombes de 1990 intitulé *Pour la conversion des Eglises*<sup>5</sup>, les Eglises doivent refuser les coups d'arrêt œcuméniques actuels et apprendre à «convertir» leurs réalités confessionnelles (sacrements, ministères, etc.), sans les effacer, à «l'identité ecclésiale» et à «l'identité chrétienne» que l'on découvre dans le Nouveau Testament, et qui permettent de se libérer des mécanismes séparateurs hérités de l'histoire<sup>6</sup>. Pour la tendance dans laquelle le Père Sesboüé s'inscrit, il y a donc nécessité de dépasser *le spiritualisme* d'un œcuménisme pratiqué «dans le secret des cœurs» de chaque croyant, et de passer à une réflexion *historique puis pratique* sur les évolutions collectives.

<sup>5</sup> Paris, Centurion, 1991.

<sup>6</sup> Ce schéma du Groupe des Dombes de 1990 reste assez problématique aux yeux de la théologie systématique. Par exemple, qu'est-ce qu'une «identité ecclésiale» abstraite d'un terreau culturel réel? Qu'est-ce qui nous garantit contre la manipulation par une confession particulière (ou une tendance théologique déterminée) d'un tel concept?

### C. Les thèmes concrets

Ceux-ci sont au nombre de quatre. Plus encore que les choix méthodologiques, ils sont difficiles à résumer. Voici, à propos de chacun, les enjeux les plus capitaux :

a) *L'Eglise et l'économie sacramentaire.* Alors que le protestantisme culmine dans l'annonce de la justification par la foi, le catholicisme s'exprime par la célébration du salut via le recours aux sacrements. Lorsque cette opposition s'exacerbe (et ce fut typiquement le cas au XVI<sup>e</sup> siècle), pour le catholicisme, les sacrements éclipsent la justification. Ils deviennent en eux-mêmes des *causes* de salut qui opèrent sans la foi et même *contre* la foi. Quant au protestantisme, il risque ce que Sesboüé nomme *l'occasionalisme sacramentel*: les sacrements sont en fait superflus, ils ne servent plus qu'à *exprimer des convictions subjectives*... comme si la foi pouvait «se nourrir elle-même en produisant des paroles et des gestes à la face de l'Eglise» (*op. cit.*, p. 119). Or, Bernard Sesboüé nous suggère pour sa part que la structure profonde de la justification par la foi permet de dépasser cette opposition. En effet, selon lui, la justification n'a de sens qu'en tant qu'elle est exprimée concrètement aux hommes qu'elle concerne... Dès lors, il devient possible de poser toute l'économie sacramentaire comme *une célébration de la justification*, et d'interpréter la matérialité de cette économie comme une présence de l'humanité du Rédempteur pour la foi. Avec la Réforme, il faut donc envisager l'Eglise comme une *creatura verbi*. Mais, au-delà d'elle, il faut la penser comme une *creatura verbi incarnati... incarnati* via le registre sacramentaire. A partir de là, des divergences subsistent encore, avoue Bernard Sesboüé, sur le statut exact des *médiations* qui se trouvent ainsi fondées.

b) *L'eucharistie.* A un protestantisme distinguant dans la Cène un souvenir du sacrifice irréitérable et *passé* du Christ, s'oppose un catholicisme lisant dans la messe le *présent* d'une incarnation qui veut aller jusqu'au bout. Influencé par le document du Groupe des Dombes intitulé *Vers une même foi eucharistique*<sup>7</sup> (un texte qui dut beaucoup aux travaux de Max Thurian), mais aussi enrichi par un horizon historique plus large allant de saint Thomas d'Aquin au renouveau actuel des études sur les Pères, Bernard Sesboüé propose un dépassement œcuménique de cet antagonisme en référant le sens de l'eucharistie à celui de la *Trinité*. A la trilogie trinitaire du don de Dieu correspond en effet la trilogie du passé, du présent et de l'avenir dans l'histoire du salut. Or, cette histoire est tout

<sup>7</sup> Presses de Taizé, 1972. Ce texte fut à l'époque vivement critiqué par le Cardinal Journe (in *Doc. catholique*, 1612, 2 juillet 1972, pp. 626-627), qui y voyait la fin du dogme de la transsubstantiation...

entière reprise et engagée par la célébration eucharistique. Protestants et catholiques pourraient dès lors se mettre d'accord sur la célébration d'un *mémorial sacrificiel*, qui associerait un rappel très fort de l'unicité de l'œuvre du Christ à une instance sur la finalité actualisante et eschatologique de la Cène. Cependant, un autre problème fait encore obstacle à leur pleine réconciliation eucharistique. C'est celui de *l'identité du célébrant*, ce qui nous conduit à la section suivante.

c) *Les ministères.* Dans cette partie, le Père avoue dès le départ que du chemin reste également à parcourir... Mais Vatican II et les études des chercheurs des Dombes lui paraissent avoir ouvert des pistes très prometteuses. En passant du ministère comme différence *hiérarchique* au ministère comme écart *symbolique*, en réhabilitant les *églises locales* contre le vaticano-centrisme de Vatican I, en articulant mieux le *culte* et la *vie*, en honorant le *diaconat* d'un sens christologique oublié, ces travaux auraient balisé la réconciliation future. A ce propos, l'on notera que, par rapport à la solution proposée en 1973 par le Groupe des Dombes (ne plus faire dépendre la communauté des ministères ou les ministères de la communauté, mais souligner *leur interdépendance dans l'unique dépendance du Christ*<sup>8</sup>), le Père Sesboüé formule une critique fort intéressante. Cette *interdépendance* est certes positive; cependant elle ne doit pas masquer le fait que le clerc appartient *aussi au peuple en tant que tel*, et *qu'il y a des aspects d'humanité* qui devraient être mieux pris en considération que n'y parvient le schéma de l'interdépendance...

d) *La mariologie.* Mentionnons enfin cette dernière et plus brève section. L'auteur y défend une mariologie intégrée au *sola gratia*. Marie illustre, certes, l'indispensable coopération de toute créature à son salut mais elle n'est pas *corédemptrice*, elle coopère *dans la grâce et sous la grâce*. Avec Vatican II, dont il rappelle les âpres débats à ce sujet, Sesboüé se prononce donc pour une mariologie *intégrée* à l'ecclésiologie et à la sotériologie, et contre une mariologie coupée de ces dernières, et livrée à une inflation de titres et de dogmes préjudiciable à l'œcuménisme.

#### D. Remarques critiques

La somme de travail, de patience et d'écoute présentée ici appelle notre gratitude et notre admiration. On les assortira cependant de deux questions critiques. La première découle de la participation du Père au Groupe des Dombes. La seconde concerne ses réticences face au COE. Mais, derrière

<sup>8</sup> Cf. *Pour une Réconciliation des Ministères*, Presses de Taizé, 1973.

l'une et l'autre, se cachent des enjeux de théologie contemporaine qui dépassent ces circonstances.

a) Il me semble tout d'abord que l'une des limites de la démarche proposée concerne la «photographie» que Bernard Sesboüé se fait de ses partenaires confessionnels. Il est probable que sa perception de l'*orthodoxie* contemporaine est pour l'essentiel adéquate. Par contre, il est évident qu'influencé par les préoccupations de ses partenaires protestants des *Dombes*, qui illustrent une théologie marquée par le mouvement *Taizé*, Sesboüé ne dialogue pas suffisamment avec les autres pans et notamment le pan *libéral* du protestantisme. Ainsi, que pourraient valoir les déblocages qu'il propose en matière d'eucharistie pour un théologien aux yeux duquel la notion même de Trinité fait problème? Ou encore, que pourrait représenter une ecclésiologie à l'arrière-plan de laquelle se tient une christologie *du logos* chalcédonienne classique, aux yeux de penseurs influencés par la philosophie du *Process*, voire par un *Paul Tillich*, que l'on sait beaucoup plus attentif à l'*humanité* du Fils qu'à sa divinité? Derrière ces questions se cache aussi le problème du dialogue avec la culture que les théologiens libéraux, en dépit de leurs «libertés» dogmatiques, assument souvent mieux que des auteurs plus sages à l'égard de la tradition du premier millénaire.

Bernard Sesboüé n'ayant pas entrepris de pousser le dialogue jusque-là, son projet de «*metanoïa confessionnelle*» et d'harmonisation des différences ne peut donc pas concerner «le protestantisme en général» – pas plus d'ailleurs qu'il n'affectera «le catholicisme en général», trop intensément travaillé aujourd'hui par le conservatisme et le cléricalisme. Néanmoins, ses projets pour des retrouvailles œcuméniques sont loin d'être obsolètes pour autant. Car c'est au niveau de groupes plus *petits*, de la taille d'une paroisse ou d'une institution par exemple, que ses ouvertures pourront dès maintenant porter de grands fruits. La sociologie comme l'expérience pastorale nous apprennent en effet la malléabilité et la mutabilité croissantes de ces petites équipes humaines. Il y a là comme un «*kairos*» pour des «*conversions confessionnelles*» dont le statut et la portée théologiques me paraissent devoir relever, cependant, davantage d'un *prophétisme bien compris* que d'une vision globale en l'occurrence déplacée. Mais, dans cette optique-là, l'œuvre de Père Sesboüé suscitera sans doute d'irremplaçables ferment.

b) Ma seconde observation a pour point de départ les réticences de Bernard Sesboüé à l'égard du thème de l'Assemblée de Vancouver. L'on distingue classiquement entre un œcuménisme spirituel, un œcuménisme doctrinal et un œcuménisme social. L'intérêt de notre auteur paraît cantonné aux deux premiers, peut-être en réaction conjoncturelle aux unilatéralités politiques du COE. Il n'empêche que nous sommes ici davantage en présence d'un œcuménisme de la *conversion* que de la *libération*, davan-

tage en présence d'une démarche de *retour au Père* que d'*ouverture au monde*. D'où la question suivante, que les quelques passages consacrés à la diaconie ne permettent pas d'éluder: La dialectique entre «l'identité ecclésiale» et «les identités confessionnelles» qui s'effectue ici n'opère-t-elle pas, souvent, au détriment d'une *troisième* identité, plus importante encore, l'*identité missionnaire*? Autrement dit, l'Eglise peut-elle être le *but dernier* des œcuménistes? L'on touche ici, à vrai dire, au-delà même de l'œcuménisme, aux risques de toute une théologie qui s'enracine autant dans le protestantisme (à travers l'école de l'histoire du salut) que dans le catholicisme contemporain, et qui, privilégiant surtout les thèmes de *l'Alliance* et de *l'Eglise*, éprouve quelque peine à assumer en définitive sa responsabilité vis-à-vis de la *création*. Or, face à ces écoles-là, le Père Bernard Sesboüé n'opère pas de prise de recul critique.

Il est néanmoins clair que l'équilibre parfait entre l'œcuménisme doctrinal et l'œcuménisme social n'existe jamais, et que beaucoup de tentatives interconfessionnelles trop vite engagées à l'extérieur ont fini par des échecs, parce qu'elles n'avaient pas pris toute la mesure de leurs enjeux théologiques souterrains. En dépit des questions que nous croyons pouvoir nous poser à son sujet, l'ouvrage du Père Sesboüé apparaît donc finalement comme gros de promesses pour *le domaine de l'œcuménisme social* même. En effet, travaillant à la conversion des mémoires, il œuvre de ce fait aussi à la préparation d'un avenir ouvert et engagé. A la condition toutefois que l'on veuille bien le considérer dans son ensemble, et non seulement dans la partie qui s'intitule telle, comme un texte préalable: préalable à des dialogues encore à venir avec la culture, les sciences, la politique, les religions non chrétiennes. Avec Bernard Sesboüé, l'Eglise est conduite à apprendre son histoire, à faire connaissance avec sa diversité, à assumer son passé sans le renier mais sans s'y laisser enfermer. Nous ne doutons pas qu'une rencontre si profonde et si détaillée de sa propre altérité puisse lui fournir une excellente préparation en vue de dialogues plus externes.

